

Chaire Histoire et archéologie des mondes africains

François-Xavier Fauvelle

Précédente allocataire du Collège de France

Martina Ambu

Monastères d'Égypte et d'Éthiopie (XIII^e-XVI^e siècle) : circulation des textes, des images et des moines



Cette thèse porte sur la circulation des textes et des hommes entre l'Égypte et l'Éthiopie chrétiennes durant la période allant du XIII^e au XVI^e siècle. Ces deux Églises étant unies institutionnellement à partir du IV^e siècle jusqu'en 1959, de nombreuses traductions des textes de l'arabe en éthiopien virent le jour à partir du XIII^e, et surtout du XIV^e siècle. Cette recherche brosse le portrait de l'un des responsables de ces traductions, le métropolitain copte Salāmā (1348-1388), chef de l'Église éthiopienne, qui fit traduire un grand nombre de textes hagiographiques, liturgiques et homilétiques, de provenance égyptienne et syro-arabe. Cette enquête découvre des pièces inconnues de son programme de traductions, qui furent reçues, assimilées et réélaborées au sein des monastères éthiopiens, centres de culture. L'impact et la réception de ces textes s'observent dans la rédaction d'hagiographies et de règles monastiques éthiopiennes. Une étude, au sein de la thèse, est consacrée aux pèlerins éthiopiens qui traversaient l'Égypte pour se rendre à Jérusalem, en transportant avec eux des livres et des oblations. Ainsi, des communautés religieuses éthiopiennes s'établirent peu à peu en Égypte et en Terre sainte, au plus tard à partir du XIII^e siècle. Cette thèse vise à esquisser les relations entre les différentes communautés éthiopiennes à l'étranger, tout en cernant la singularité de chacune d'entre elles. Sur la base de la documentation produite par les membres de ces communautés, une analyse de leur système juridique et pénitentiel permet d'identifier une application très spécialisée de la justice monastique éthiopienne en Égypte.

Thèse dirigée par Marie-Laure Derat (directrice de recherche CNRS, Orient & Méditerranée : <https://www.orient-mediterranee.com/spip.php?article3050>) ; première inscription en septembre 2017 ; doctorante contractuelle de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2017-2020) ; ATER/allocataire du Collège de France (1^{er} octobre 2020 au 30 septembre 2021) ; soutenance le 11 février 2022.

En 2022, Martina Ambu est ingénieure de recherche dans le cadre du projet ERC HornEast (lien : <https://horneast.hypotheses.org/>) et chercheuse bénévole auprès de la chaire d'Histoire et archéologie du Collège de France (1^{er} janvier 2022 au 31 décembre 2022).

→ [Écrire à Martina Ambu](#)

Quelques anciens doctorants

Djimet Guémona

Responsable du département d'archéologie de la réserve de l'Ennedi (Tchad)



Responsable du département d'archéologie de la réserve naturelle et culturelle de l'Ennedi (RNCE), je suis docteur (depuis 2020) en archéologie de l'université de Toulouse-II-Jean-Jaurès (sous la direction de F.-X. Fauvelle et C. Robion-Brunner). Mes travaux portent sur le recensement complet du patrimoine archéologique de la RNCE. Je cherche à développer une base de données en cartographiant et en documentant les sites archéologiques (art rupestre, préhistoire, paléoméallurgie, habitat ancien, nécropoles, etc.). Je cherche à développer des partenariats avec des universités internationales et nationales.

Je cherche aussi à mettre en œuvre un programme de protection des sites archéologiques en priorisant le classement des sites en fonction de leur importance patrimoniale, de leur état de conservation, des risques de détérioration et de leur valeur touristique ; en développant un programme de sécurisation et de surveillance des sites nécessitant une protection ; en sensibilisant les communautés locales à leur patrimoine matériel et immatériel, afin de réduire leur vulnérabilité à la dégradation anthropique. Ce travail peut déboucher sur la mise en place de formations pour les communautés et sur la rédaction de conventions locales. Mon travail vise enfin à promouvoir le patrimoine archéologique de la RNCE par la rédaction d'articles de vulgarisation et la promotion du tourisme archéologique, une forme de tourisme culturel qui vise à promouvoir l'intérêt du public pour l'archéologie et la conservation des sites historiques.

- [Accéder au portail de la réserve naturelle et culturelle de l'Ennedi](#)
- [Télécharger le CV](#)
- [Écrire à Djimet Guémona](#)

Alebachew Belay Birru

Assistant Professor in Archaeology, Debre Berhan University, Ethiopia



I did my PhD thesis at the University of Toulouse, Toulouse, France, under the supervision of Pr. François-Xavier Fauvelle (Collège de France). The thesis was entitled "Megaliths, Landscapes and Society in the Central Highlands of Ethiopia: An Archaeological Research". It provides comprehensive information on the spatial and typomorphological aspects of megalithism in the region. Besides, settlement traces of the megalithic builders and existing local memory around the megalithic sites were other major issues entertained in the study. It was defended on 25th of September, 2020. The next step is to investigate the sub-surface composition of these megalithic sites and to carry out comparative studies with megalithic sites elsewhere. My special interest lays on historical archaeology of Ethiopia and the Horn of Africa, mainly the medieval period encompassing megalithic, church and mosque archaeologies.

Currently, I am an Assistant Professor in archaeology at Debre Berhan University, Ethiopia, with the responsibilities of offering courses such as archaeology and heritage studies to undergraduate and graduate students in History and Heritage Management and conducting research on a range of issues in medieval studies. I am also serving as a Guest Professor at the Institute of Tourism and Heritage Studies of Woldia University at Lalibela. Meanwhile, I am working with a team of Ethio-French archaeologists at Lalibela which is being headed by Pr. Marie-Laure Derat. I also have an affiliation with the French Centre for Ethiopian Studies (CFEE) at Addis Ababa, Ethiopia (<https://cfecnrs.fr/spip.php?rubrique17&lang=en>).

→ [Écrire à Alebachew Belay Birru](#)

Thomas Soubira

Archéologue de terrain à Archaïos et chercheur associé au Laboratoire TRACES (CNRS, UMR 5608) de l'université de Toulouse II-Jean Jaurès.



Depuis plus de dix ans, je mets mon expertise d'archéologue au service de la sauvegarde et de la conservation du patrimoine international en participant, en France et à l'étranger (Afrique du Nord, péninsule Arabique) à diverses prospections pédestres et opérations de fouilles, préventives et programmées, tant en milieu urbain que rural. J'aborde divers contextes et périodes chronologiques, de la préhistoire jusqu'à l'époque moderne.

Spécialiste du monde islamique médiéval, plus particulièrement du Maghreb et de l'Afrique sub-saharienne, j'ai soutenu en 2018 ma thèse de doctorat (*Hydraulique urbaine, hydraulique oasisienne : archéologie d'une ville médiévale des marges sahariennes du Maroc. Hydrohistoire de Sijilmāsa et de la plaine du Tāfilālt*), portant sur la gestion de l'eau dans une oasis des marges présahariennes du Maroc où se situe l'ancienne cité caravanière médiévale de Sijilmāsa. J'ai réalisé ce travail dans le cadre du programme pluridisciplinaire maroco-français « Sijilmāsa : ville, oasis, carrefour » lancé par François-Xavier Fauvelle en 2011 et dont j'assume la codirection depuis 2019 avec le Pr Elarbi Erbati (Insap, Maroc). L'objectif du programme est de poursuivre, d'une part, la fouille archéologique de la ville de Sijilmāsa, dont seulement une infime partie est connue à ce jour, et d'autre part, l'exploration de son arrière-pays.

Suite à l'obtention de mon doctorat, j'ai eu l'opportunité de poursuivre mon travail de recherche lors de deux années de contrats postdoctoraux en France et au Maroc. Dans le cadre de l'ANR Fabricamag (dir. Clémentine Gutron, Centre Alexandre Koyré), j'ai notamment œuvré à l'élaboration de bases de données bibliographiques et archivistiques consacrées à des sites archéologiques et monuments classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Puis, au cours d'une année passée au Centre Jacques Berque à Rabat (USR 3136), j'ai travaillé à une cartographie historique du Maroc à partir de la *Description de l'Afrique* de Léon l'Africain. C'est dans la continuité de ce projet que s'inscrivent mes recherches actuelles sur l'archéologie des routes en Afrique du Nord depuis le Moyen Âge, en m'intéressant plus particulièrement aux haltes caravanières qui les jalonnent.

En 2021, j'ai rejoint, en tant qu'archéologue de terrain, la société Archaïos, ainsi que le projet MuDUD (Multiscalar Documentation for Urban Dynamics, dir. Apolline Vernet) qui vise à étudier l'histoire de la vieille ville d'al-Ula (Arabie saoudite) en vue de sa mise en valeur sous la supervision de la RCU (The Royal Commission for AIUla) et d'AFALULA (Agence française pour le développement d'AIUla).

→ [Télécharger le CV](#)

→ [Page personnelle de Thomas Soubira](#)

→ [Écrire à Thomas Soubira](#)

Patrice Georges-Zimmermann

Archéo-anthropologue



Archéo-anthropologue, je suis responsable de recherches archéologiques à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), affecté au centre de Montauban (Tarn-et-Garonne). À ce titre, je suis membre permanent de l'UMR TRACES (université Toulouse-Jean-Jaurès) dans deux équipes, dont le pôle Afrique qui se consacre à l'archéologie du continent. Sous la direction de François-Xavier Fauvelle, j'y ai réalisé ma thèse intitulée « *La pourriture escamotée : cachez ce cadavre que je ne saurais voir ! Quelques destins post mortem de la protohistoire à nos jours à la lumière de l'archéo(thanato)logie : étudier les os, appréhender le corps* ». Ce travail pluridisciplinaire des pratiques funéraires abordait plusieurs études de cas en Égypte et en Angola. Ce travail s'est vu décerner le prix de thèse 2021 de la Maison des sciences de l'homme de Toulouse (MSH-T). Par ailleurs, expert judiciaire près la cour d'appel de Toulouse et la Cour pénale internationale, je développe les problématiques de recherche et de fouille de corps et d'objets enfouis dans une démarche judiciaire ou de renseignement.

Je travaille depuis 1998 à Alexandrie et sa proche région sur les pratiques funéraires gréco-romaines. Le Centre d'études alexandrines (CEAlex – USR 3134 du CNRS <https://www.cealex.org/>) a en effet engagé un programme ambitieux d'étude de la nécropole du pont de Gabbari, connue pour être une partie de la Nekropolis décrite par Strabon et qui a été fouillée jusqu'au début des années 2000. Ce travail est à l'origine de nombreuses publications qui intéressent les problématiques de la crémation et de l'embaumement dès la période hellénistique. Les questions taphonomiques liées à l'embaumement ont quant à elles pu être abordées durant la fouille de la nécropole de Plinthine, à l'ouest d'Alexandrie, dans le cadre de la mission française à Taposiris Magna-Plinthine (MFTMP). Le travail que je mène actuellement sur la nécropole du site de Bouto/Tell el Fara, est lié au programme scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale. Enfin, avec le soutien de l'Inrap et de l'UMR TRACES, je suis intervenu ces dernières années sur plusieurs autres missions en Afrique, que ce soit en Algérie sur un dossier d'archéologie préventive, ou encore au Nigéria, au Ghana et en Angola pour l'étude des pratiques funéraires.

- [Télécharger le CV](#)
- [Page personnelle de Patrice Georges \(Inrap-Academia\)](#)
- [Page personnelle de Patrice Georges \(ResearchGate\)](#)